

**LE PIED
DE BŒUF,
PIÈCE DE RÉSISTANCE,
ARLEQUINADE-VAUDEVILLE,**

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par MM. SIMONNIN et B***.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
des Troubadours, le Samedi 21 février 1807.*



A PARIS,

Chez BARRA, Libraire, palais du Tribunal, galerie du
théâtre Français, n°. 51 ; et galerie neuve. n°. 14.

1807.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

CASSANDRE, amateur de mélodrames. M. DELPECH.
COLOMBINE, sa fille. Mad. CHABERT.
ARLEQUIN, musicien. M. MUNIER.
GILLES, auteur de mélodrames féeriques. M. BELFORT.
UN NOTAIRE, homme flegmatique. M.

La Scène se passe à Paris, chez Cassandre.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : De la cinquième édition.

Nous craignons tous qu'un *Pied de Nes*,
A notre *Pied de Nes* succède ;
Si les couplets sont mal tournés,
Si mainte rime vous gêne,
Traitez-nous avec amitié,
Et ménagez cette vètille :
Vous savez bien que dans un *Pié*
On peut trouver quelque *Chevillo*.

LE PIED DE BOEUF.

Le théâtre représente un appartement.
SCÈNE PREMIÈRE.
COLOMBINE, seule.

Comme c'est désagréable d'avoir un père qui aime les mélodrames.. son engouement pour ce genre d'ouvrage fera mon malheur... j'aime Arlequin, mais Arlequin n'est pas auteur, il n'est que musicien, au lieu que Gilles est auteur, du moins il croit l'être parce qu'il vient de faire une pièce.

AIR : *Mon ami, combien tu l'abuses.*

Mon père aime le mélodrame ;
Qu'en ce jour Gille a composé ;
Il prétend que je sois la femme
De cet auteur qu'il croit rusé :
Pour moi quel objet de tristesse !
De mon père quelle est l'erreur !
Parce qu'il épouse la pièce ,
Il faut que j'épouse l'auteur.

Mon père s'imagine qu'il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse rendre sa femme heureuse.... quelle erreur...

AIR : *L'Amour commande en maître.*

Au Parnasse, à Cythère,
Chacun répète en cœur
Que l'esprit ne peut plaire
Sans les charmes du cœur.

Un auteur qui s'escrime,
Quand il veut composer,
S'il court après la rime,
Comment donc le fixer ?

Mon père veut se gémir
Qui sache bien rimer,
Oh ! dieux ! daignez m'entendre,
Faites qu'il sache aimer.

Bien qu'on suive la route
Qui mène au vrai talent ;
Mais trop d'esprit, sans doute,
Peut nuire au sentiment.

Au Parnasse, etc.

(Gilles entre.)

SCÈNE II.
GILLES, COLOMBINE.

GILLES.

Ouf!

COLOMBINE.

Comme vous êtes essoufflé...

GILLES.

Parbleu ! je crois bien, j'arrive de Versailles.

COLOMBINE.

A pied ?

GILLES.

A pied ? pour qui me prenez-vous ; non, mademoiselle, je n'arrive pas à pied, j'arrive en droite ligne, par les petites voitures de la place Louis XV (*En se frottant le dos.*) Et je suis bien payé pour m'en souvenir, j'ai les os rompus, c'était l'équipage du diable.

AIR : de *L'Asie et son Ami.*

La caisse était sans fermeture,
Tous les panneaux étaient percés,
Il fallait voir dans la voiture
Comme nous étions entassés. (*bis.*)
Non, non, disait la compagnie,
Nous ne pouvons plus à présent
Recevoir personne... Et pourtant
Nous avons tous reçu la pluie.

COLOMBINE, riant.

Je vous plains monsieur Gilles.

GILLES.

Je n'étais pas seul à plaindre, car nous étions une garnison.

AIR : du *Rémouleur.*

Nous étions malheureux, sans doute,
Car nous avions à chaque endroit
La crainte de verser en route,
Le mal-aise, l'ennui, le froid,
Si dans la voiture infernale
Tout semblait périger notre sort ;
Le vent était de la cabale,
Car il sifflait diablement fort.

COLOMBINE.

Vous qui êtes auteur, cela dut vous rappeler des souvenirs fâcheurs.

GILLES.

Oui, mademoiselle, je suis auteur et je rends grâce à mon heureuse étoile, d'avoir fait de moi un nourrisson des Muses.

COLOMBINE.

Vous, Gilles, un nourrisson des muses ?

AIR : *Soyez humains comme des loups.*

Ainsi que vous, dignes des verges,
Beaucoup d'auteurs prennent ce nom.
On nous présente comme vierges
Les Neuf-Sœurs du sacré vallon ;
Mais, au bon sens toujours fidelle,
Je soupçonne ce vieux dicton...
Mon cher, comment une pucelle
Peut-elle avoir un nourrisson.

GILLES.

Les Muses cependant en ont un dans la personne de votre futur époux.

COLOMBINE.

Vous, mon futur époux, la chose n'est pas très-sûre....

GILLES.

Que faut-il faire pour l'assurer ?

COLOMBINE.

Me plaire, monsieur Gilles.

GILLES.

Comment... mais ne plais-je pas à monsieur Cassandre ?

COLOMBINE.

Ce n'est pas tout à fait la même chose.

GILLES.

Il faudrait donc que vous m'adorassiez ?

COLOMBINE, *déclamant.*

Oui, et pour que je vous adorasse il faudrait que vous me plussiez.

GILLES.

Cela, ne me sera pas difficile, je sais qu'une jeune fille aime à savoir à qui elle a affaire.... Ecoutez.

AIR : du Vaudeville de l'Intrigue dans la Hoïse.

Pour ne pas vous tromper, ma belle,

Ici je vais, en peu de mots,

Vous faire le récit fidelle

De mes vertus, de mes défauts.

L'homme est sujet à des sottises ;

Je commence, sans examen,

Par vous parler de mes bêtises.

COLOMBINE, *avec impatience.*

Vous parlerez jusqu'à demain.

GILLES.

Puisque ce discours vous chagrine,

Je ne vous en dirai plus rien.

Pour vous plaire, ma Colombine,

Mon esprit a plus d'un moyen.

Dans le plaisir, dont je palpète,

Je veux occuper mes instans

A vous parler de mon mérite.

COLOMBINE, *malignement.*

Vous ne parlerez pas long-temps.

GILLES.

Si fait, si fait, je parlerai long-temps, d'abord sur ma pièce... que l'on joue ce soir... j'ai bien des choses à vous dire.

COLOMBINE, *l'arrêtant.*

Vous allez les dire à mon père...

GILLES.

Petite méchante !...

SCENE III.

LES MÊMES, CASSANDRE, *tenant un mémoire.*

CASSANDRE.

La détestable fille, voyez un peu le mémoire qu'elle me présente.

COLOMBINE.

A qui en avez-vous donc mon père ?

CASSANDRE.

A Justine notre cuisinière : ma fille, vous me renverrez cette fille là.

COLOMBINE.

Qu'a-t-elle donc fait encore ?

CASSANDRE.

Pour me mettre en bonne humeur elle me donne à mon lever, la dépense du mois.

GILLES.

C'est un vilain réveil-matin.

CASSANDRE.

Encore, c'est qu'elle m'apporte ce mémoire tout en dansant.

COLOMBINE.

Il est vrai elle aime beaucoup la danse.

CASSANDRE.

Oui, et moi, je suis payé pour le savoir... Dimanche, si le souper a manqué, c'est qu'elle était au bal, lundi au bal, mardi encore au bal... et ainsi de suite enfin elle mène toutes les voisines danser.

AIR : *Morgué qu'ta mère est donc sausage.*

Elle fait danser la fruitière,
Elle fait danser le tailleur,
Elle fait danser la portière,
Elle fait danser le frotteur.
Danser est toute sa morale;
Si bien qu'elle fait volontier,
Lorsque je l'envoie à la Halle,
Danser l'anse du panier.

COLOMBINE.

Il est vrai qu'elle est d'une gaité...

GILLES.

En parlant de gaité, avez-vous vu le Pied de Mouton à la gaité.

CASSANDRE.

Oui, j'y suis allé hier, j'en suis sorti tout enchanté, c'est cela une pièce ! Ah ! Gilles si vous en fesiez une semblable vous seriez bientôt mon gendre.

GILLES.

On en peut faire un monsieur Cassandre.

CASSANDRE,

Bah !

GILLES,

Elle est faite.

CASSANDRE.

Et vous en êtes l'auteur ?

GILLES.

Oui, M. Cassandre, vous la verrez ce soir.

CASSANDRE.

Ma fille est à toi, vous l'épouserez de suite, si vous réussissez, cependant; mais si tu tombes, prenez garde à vous.

GILLES.

Puisque je vous dis que c'est comme le Pied de Mouton.

COLOMBINE.

Vous le dites; nous verrons.

GILLES.

Pardienne ne semblerait-il pas que c'est si difficile à faire une pièce comme ça?

CASSANDRE.

Il est vrai que le machiniste y est pour quelque chose.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Car, si ce Pied de Mouton
Sans l'appret qui l'environne,
Était servi, je soupçonne,
Qu'on le trouverait moins bon;
Des costumes l'élégance,
Des combats à toute outrance,
Des machines, de la danse,
Chaque décoration,
Cet étalage intéresse,
C'est la sauce de la pièce.

GILLES.

La sauce vaut bien le poisson.

Au lieu que dans la mienne, le poisson vaudra mieux que la sauce.

CASSANDRE.

Et quel poisson... es-tu mis en scène?

GILLES.

C'est un poisson de Poissy.

CASSANDRE, *riant.*

Ah! ah! ah! un poisson de Poissy.... mais... c'est un bœuf!.. grosse bête!

GILLES.

Quand je dis un bœuf, M. Cassandre.... c'est un pied de bœuf.

CASSANDRE.

A la bonne heure.....

COLOMBINE.

On n'aime plus que les pieds maintenant.

CASSANDRE.

C'est pourquoi, ma fille, tu dois aimer, monsieur, il a fait le Pied de Bœuf pour te plaire.

COLOMBINE.

Eh bien! qu'il fasse le Pied de Grâce.

CASSANDRE, *montrant Gilles.*

AIR : *J'aime la force dans le vin.*

Ne le vois pas avec dédain,
Puisque cet auteur très-agile
Fit un pied pour avoir ta main.

COLOMBINE.

C'est fort bien fait à Monsieur Gille.
 Son ouvrage, d'un style neuf,
 Le conduira loin, j'ose croire ;
 Il peut, avec son Pied de Bœuf,
 Marcher à grands pas à la gloire.

SCENE IV.

LES MÉMES, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : *Fillette, fillette, etc.*

J'arrive,

J'arrive,

Et dans ma course active,

Je revois l'objet

Qui me plaît.

Cassandre,

Cassandre,

Ah ! vous allez m'entendre

A ce tendron

Donner leçon.

Quel plaisir lorsque la musique
 Fait naître en nous un doux transport !
 Et quand avec soin on s'applique,
 On est toujours, on est toujours d'accord.

T O U S.

On est toujours, etc.

GILLES, *effrayé.*

Dites donc, papa Cassandre, est-ce qu'il va rester seul
 avec elle pour lui donner leçon ?

CASSANDRE.

AIR : *du Vaudeville de Claudine.*

Gilles, c'est me faire injure,

Que de me parler ainsi ;

Colombine, je le jure,

A des vertus, Dieu merci !

Pour l'honneur de ma famille,

Je ne forme aucun soupçon ;

Je suis bien sûr de la fille,

GILLES.

Etes-vous sûr du garçon ?

ARLEQUIN, *lui baisant la main.*

Ma petite Colombine....

GILLES,

Voyez donc ! voyez donc !

CASSANDRE.

Eh bien ? je ne vois rien.

GILLES.

Vous n'avez pas le compas dans l'œil.

CASSANDRE.

Non, Dieu merci. Ah ! ça, Monsieur Arlequin, es-tu
 content de ton écolière ?

ARLEQUIN.

Très-content, M. Cassandre ; elle me donnera bientôt
 des leçons....

GILLES?

Tant mieux , on n'aura plus besoin de toi.

CASSANDRE.

Diab!e!...

ARLEQUIN.

C'est comme je vous le dis.

CASSANDRE.

Quel genre tient-elle le mieux ?

ARLEQUIN.

Votre fille chante le vaudeville , la romance , tout ce que l'on veut , même des arriettes italiennes.

CASSANDRE.

Ne me parlez pas de la musique italienne ; on n'entend point les paroles.

ARLEQUIN.

Je suis de votre avis , mais ce n'est pas toujours un malheur.

AIR de Catinat à Saint-Gratien.

A bien tourner un trait saillant ,
Il n'est pas besoin qu'on s'applique ,
Puisque chez eux , le plus souvent ,
Nous n'écoutons que la musique .
Nos grands chanteurs font de leur mieux
Passer les rimes les plus faeces ,
Et les couplets qu'on fait pour eux ,
Doivent rouler sur des roulades .

CASSANDRE.

Donnez vite votre leçon , je suis pressé.

GILLES.

Eh bien ! Arlequin , chanter pour chanter , chantez la romance qu'on doit chanter dans mon pied...

ARLEQUIN.

Dans ton pied ?

GILLES.

Eh bien ! oui , dans mon Pied de Bœuf... La voilà ; peut-être serait-il bon que je la revisse , quoique je ne m'en embarrasse pas beaucoup.

ARLEQUIN.

Tu as tort , peut-être , faudrait-il que tu t'en embarrasses...

CASSANDRE.

Voyons la leçon.

GILLES , *aveint la romance , la donne à Colombine.*
Chantez...

COLOMBINE *s'accompagne d'une guitarre.*

AIR de la Romance du Pied de Mouton.

Depuis un mois , Clorinde , veuve ,
Fleurait et la nuit et le jour ;
Pour mettre fin à cette épreuve ,
Alcindor offre son amour .
Aussitôt l'amant qui se nomme ,
De cette belle vient à bout ;
Messieurs , cela nous prouve comme
On peut se consoler de tout .

CASSANDRE, *attendri.*

Oh ! la superbe romance.

COLOMBINE.

Même air.

Dans un combat à toute outrance,
Alciador trouve le trépas...
De cette triste circonstance,
Notre veuve ne mourut pas.
Elle fit choix d'un beau jeune homme
Qu'elle sut trouver de son goût ;
Messieurs, cela nous prouve comme
On peut se consoler de tout.

CASSANDRE, *pleurant.*

Oh ! la superbe romance.

GILLES.

M. Cassandre, vous êtes veuf, je vois pourquoi vous pleurez...

AIR du Vaudeville du Mameluck.

Cette veuve fut heureuse.
D'avoir pu se consoler ;
Dans votre âme chaloureuse,
Vous aimez la contempler.
Certain souvenir vous touche,
Et vous rend presque amoureux ;
L'eau vous en vient à la bouche..

CASSANDRE, *pleurant.*

Non ; mais l'eau m'en vient aux yeux.

Ah ! la superbe romance !... Je te donne la permission de m'embrasser. (*Il tire sa tabatière, Gilles y prend du tabac, en embrassant Cassandre*)

GILLES.

J'en use, papa Cassandre.

ARLEQUIN, *embrassant Colombine.*

J'en use aussi.

COLOMBINE.

Mais, je ne vous l'ai pas permis.

ARLEQUIN.

C'est égal.

CASSANDRE.

Ah ! la superbe romance !... Gilles, si ta pièce a du succès, si ton pied marche bien, tu auras la main de ma fille... Ah ! la superbe romance !...

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Tout cela ne fait pas mon compte. (*Haut.*) Mais, M. Cassandre, s'il ne faut que faire une pièce... j'ai fait un Pied de Bœuf aussi.

CASSANDRE.

Oh ! cela se peut... mais, celle de Gilles, on la joue ce soir... et puis, dans la tienne, il n'y a peut-être pas une romance comme celle que je viens d'entendre.

ARLEQUIN.

Oh ! non, je n'en ferais pas une semblable...

CASSANDRE.

Je le crois bien... Oh ! la superbe romance !

GILLES.

Voilà l'heure où ma pièce va commencer... Allons, papa Cassandre, si vous voulez trouver de la place.

CASSANDRE.

Tu as raison, partons, ma fille.

AIR : de Folie et Raison

Rendons-nous au plus vite

A ce spectacle neuf !

Le plaisir nous invite,

Volons au Pied de Bœuf.

GILLES.

Je crains à ma pièce nouvelle,

Qu'il n'arrive un fâcheux destin ;

De peur que mon pied ne chancelle,

Ah ! papa, prêtez lui la main.

CASSANDRE, COLOMBINE.

ARLEQUIN, GILLES.

Rendons nous au plus vite.

etc.

Rendez-vous au plus vite

A ce spectacle neuf !

Le plaisir vous invite !

Voloz au Pied de Bœuf.

Colombine et Cassandre sortent.

SCENE. VI.

ARLEQUIN, GILLES.

GILLES, *se frottant les mains avec joie.*

Non, non, on ne plaît pas à l'aimable Colombine... on n'ose pas...

ARLEQUIN.

(*A part.*) Il se croit aimé. (*Haut.*) Dites-moi donc, mon bon ami ?

GILLES

On n'est pas mon ami, quand on est mon rival. Cependant, comme je suis le préféré, et que votre sort est à plaindre, je veux bien vous entendre.

ARLEQUIN.

C'est très-obligeant de votre part.

GILLES.

Vous disiez donc ?

ARLEQUIN.

Que je suis bien malheureux !...

GILLES.

Il est vrai ; mais pourquoi fallait-il que je te rivalisasse ?

ARLEQUIN.

Et que tu me remplaçasses dans le cœur de Colombine, n'est-ce pas ?

GILLES.

Cela n'est pas étonnant ; dans tous les cercles où je me suis montré, j'ai opéré de grandes révolutions dans les cœurs féminins ; et je puis dire que l'on m'aimait véritablement pour moi.

ARLEQUIN, *riant.*

Ah ! ah !

AIR du Vaudeville de M. Guillaume.

Dans un salon où se trouvent des belles,
Comme Zéphir qui caresse les fleurs,
On me voit voltiger près d'elles ;
A peu de frais je prends les cœurs.
Quand nos galans, aux soins, à la parure,
Près des femmes avaient recours,
Je les payais de ma figure.

ARLEQUIN.

Mais, tu leur dois toujours.

GILLES.

J'espère au moins m'acquitter avec Colombine, en l'épousant.

ARLEQUIN,

Ton succès n'est pas encor sûr.

GILLES.

Mais si, mon cher, mon Pied de Bœuf est un mélodrame on ne siffle guère un mélodrame.

ARLEQUIN.

Tant pis pour le bon goût.

GILLES.

Tant mieux pour les auteurs.

ARLEQUIN.

Oui, tant mieux pour ces auteurs là.

AIR de l'Opéra Comique.

Partout on les voit affublés,
D'un fol orgueil dont on peut rire ;
Ne craignent pas d'être sifflés
Ils ne craignent jamais d'écrire.
Depuis long-temps je sifflerais,
Au théâtre, dans le parterre...
Si l'on pouvoit, par des sifflets,
Les dégouter d'en faire.

GILLES.

Comme tu y vas, Arlequin.

ARLEQUIN.

Que veux-tu, Gilles, je n'aime pas les mélodrames, c'est un mauvais genre, et puis ils sont tous faits sur le même canevas; qui en connaît un les connaît tous.... Qu'offrent-ils ? rien de neuf.

AIR de la Roman's de Marcellin.

J'y vois les plus noires horreurs ;
J'y vois des héros et des traîtres ;
J'y vois des femmes dans les pleurs.
Et des valets tromper leurs maîtres.
Voilà pourtant, sans trop mentir,
Ce que toujours un drame expose..
Dites-moi, faut-il tant courir,
Pour voir toujours la même chose ?

j'y vois des amans languissans ;
J'y vois un fou (1) que l'on renomme ;
J'y vois un marmot (2) de cinq ans
Parler presque comme un grand homme.
Voilà je crois, sans trop mentir,
Ce que toujours un drame expose...
Entre nous, faut-il tant courir,
Pour voir toujours la même chose ?

(1) Erreur et Sympathie.

(2) Le Jugement de Salomon, et une centaine d'autres.

GILLES.

Eh bien ! toutes ces mêmes choses-là, sont des choses très-difficiles à faire aller... croirais-tu que j'ai craché le sang en montant mon pied.

ARLEQUIN.

Pourquoi diable jouer des pièces où il faut tant de monde sur le théâtre.

GILLES.

Le moyen de faire autrement ?

ARLEQUIN.

C'est de faire autrement.

AIR, *Trouver le bonheur en famille.*

Ah ! si l'on voyait pour jamais,
Une telle erreur abrogée,
Cher Gilles, de combien de frais
La troupe serait soulagée.
Les comparses sont ébétés,
Les accessoires immobiles...
Et parmi les utilités
Beaucoup de gens sont inutiles.

GILLES.

Il est vrai qu'il n'y a pas de tout cela dans les pièces de Molière.

ARLEQUIN.

Que ne conseillez-vous à votre directeur de jouer quel-
qu'ouvrage de ce grand homme ?

GILLES.

Il y a beaucoup de pièces de Molière, qu'on pourrait remettre au théâtre... mais... c'est que... voyez-vous... il faudrait les refaire... il faudrait que quelqu'un de plus habile que lui... voulût bien les corriger.

ARLEQUIN.

Malheureux !.. que dis-tu ?

AIR : *C'est le meilleur homme du monde.*

Molière en ses écrits savans,
Traça maint brillant caractère.
Mais, sans respect pour ses talens,
Quelqu'un prétendit le refaire.
Lorsque l'on osa l'outrager
Ah ! quels regrets furent les nôtres.
Pourra-t-on jamais corriger ?..
Celui qui corrigea les autres.

GILLES.

Tu as raison ; mais, je te quitte pour un moment... pendant que je suis là... on me juge... et je suis bien aisé de savoir quel est mon sort... quoique je m'en doute bien. On va demander l'auteur à grands cris et je vais me rendre aux vœux du public. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

ARLEQUIN, *seul.*

Pauvre Gilles avec son Pied de Bœuf !.. mais, cependant, si je n'avais pas aussi ma pièce je courrais risque de

ne pas épouser Colombine; mais, comment leur ferai-je connaître la mienne. Ah! il me vient une idée pour leur montrer ma scène de dénouement! malgré cela faisons des vœux pour que le *pied* de mon rival tombe.

AIR : *Il faut de la santé pour deux.*

Je n'aime pas qu'on persécute,
Par des sifflets, un pauvre auteur,
Mais, en ce moment, d'une chute
J'attends mon succès, mon bonheur.
Près de Colombine, si tendre,
Ce Gilles, serait trop heureux!
Car, si son *pied* venait à prendre,
Pour un *pied* il en prendrait deux.

SENE VIII.

ARLEQUIN, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

M. Cassandre, Monsieur?

ARLEQUIN.

Monsieur, il n'y est pas, il est allé au Pied de Bœuf.

LE NOTAIRE.

Comment il est au spectacle? il fait demander un notaire et il va s'amuser?

ARLEQUIN.

Je ne vous dis pas qu'il s'amuse, il voit jouer le *Pied de Bœuf*.

LE NOTAIRE.

Moi, qui lui apporte le contrat de mariage de sa fille, avec le sieur Gilles?

(*Il s'assied et écrit.*)

ARLEQUIN.

Sangodmie!.. il serait temps de commencer ma scène... que faire?

SCENE IX.

LES MEMES, CASSANDRE, COLOMBINE.

CASSANDRE.

Ah! la pauvre pièce!..

ARLEQUIN.

Eh bien! le *Pied de Bœuf*.

CASSANDRE.

Il est *fricassé*.

COLOMBINE.

(*A part.*) J'espère épouser Arlequin.

ARLEQUIN.

(*A part.*) Je suis sûr d'avoir Colombine. (*Haut.*) comme cela, on n'a pas demandé l'auteur, Gilles n'a pas paru?

CASSANDRE.

Nous l'avons laissé avec toi.

ARLEQUIN.

Il me quitte à l'instant. pour aller au théâtre, il est étonnant que vous ne l'avez pas rencontré.

CASSANDRE.

Il ne tardera sans doute pas à revenir.

ARLEQUIN.

En l'attendant, je puis épouser Colombine.

CASSANDRE.

Un instant, il faut savoir auparavant, si ta pièce vaut mieux que la sienne.

ARLEQUIN.

Dites-moi ce qu'il y avait dans la pièce de Gilles?

COLOMBINE.

Un très-mauvais plan.

CASSANDRE.

Un sujet ingrat.

COLOMBINE.

Des fautes de français.

CASSANDRE.

Des effets mal amenés.

COLOMBINE.

Des ballets, des combats.

CASSANDRE.

Une gloire qui descend du ceintre.

COLOMBINE.

Des scènes décousues.

CASSANDRE.

On voyait les fils.

COLOMBINE.

Et puis il y avait des trappes, des attrappes... le diable et son train...

ARLEQUIN.

Il est vrai que je n'ai pas de tout cela dans ma pièce.

CASSANDRE,

Ce qui pourra bien me raccommoder avec Gilles, c'est sa romance; ah! la superbe romance!..

ARLEQUIN.

Cependant vous devez n'avoir qu'une parole, et si mon Pied de Bœuf?..

CASSANDRE.

Ton Pied de Bœuf.. ton Pied de... tiens, je suis revenu des pieds à présent, depuis l'accident de Gilles à moins que le tien, soit bien gai, bien simple, qu'il n'y ait pas de tout ce fracas... mais c'est bien douteux.

ARLEQUIN.

Voulez-vous en juger?

CASSANDRE.

Je m'y connais assez pour cela.

ARLEQUIN.

Je vais vous donner une petite répétition de ma scène de dénouement.

CASSANDRE, *joyeux.*

Ah! tu merends l'âme... voyons un peu ta scène de dénouement. Y aura-t-il une romance comme celle de Gilles? ah! la superbe romance!

ARLEQUIN, *les fait placer pour jouer au Pied de Bœuf.*

Soyez tranquille, mademoiselle, mettez-vous là. M. Cassandre ici, (*au notaire*) monsieur le notaire, voudrait-il nous faire le plaisir d'être de la partie.

LE NOTAIRE, *gravement.*

Ma partie à moi est de faire des actes; la gravité de mes fonctions, ne me permet pas...

COLOMBINE.

Monsieur le notaire, je vous en prie en vous prêtant, à notre petit jeu, vous ferez un acte de bienfaisance.

LE NOTAIRE.

Mademoiselle, les notaires ne connaissent pas ces actes-là, ils ne font que des actes, de ventes, de décès, de mariages.

COLOMBINE.

C'est pour accélérer le nôtre, que nous vous prions...

LE NOTAIRE, *gravement.*

Mademoiselle, vous avez un air, une grace.... une.... qui me rendent presque aimable... voyons... de quoi s'agit-il.

ARLEQUIN.

D'un petit jeu de société; nous allons d'abord....

CASSANDRE.

Attendez-donc... je crois entendre pleurer quelqu'un?

COLOMBINE.

C'est Gilles.

SCENE X et dernière.

LES MÊMES, GILLES.

GILLES, *pleurant.*

• AIR : *Quel désespoir!*

Quel désespoir!

Se faire siffler à mon âge.

Quel désespoir!

Je sens que j'en mourrai ce soir.

C'est au plus beau passage,
Qu'un sifflet inhumain,
Par son aigre ramage,
Mit les autres en train.

LES AUTRES.

Quel désespoir !
Se faire siffler à son âge !
Quel désespoir !
Sans doute il en mourra ce soir.

Quel désespoir ! etc.

Que le destin est traître,
Qui l'aurait jamais cru ;
Comme j'allais paraître
Mon Pied a disparu.

LES AUTRES.

Quel désespoir !

Quel désespoir !

AIR: *Tenez, moi je suis un bon homme.*

Enfin, si l'on avait pu rire,
Si l'on s'était moins ennuyé ;
Si la pièce avait pu produire
Quelqu'effet assez détaillé.
Si le paradis, si le stogés,
Si le parterre, mieux mené,
Eût vu mon Pied digne d'éloges,
J'aurais vu mon Pied couronné.

LE NOTAIRE.

C'est très - disgracieux !.. comment était écrite votre
pièce, Monsieur. ?...

GILLES

Parbleu ! elle était écrite sur du papier...

CASSANDRE.

C'est qu'il y a papier et papier.

AIR: *Nu crois plus à mon trépas. (de la Belle Marie.)*

Sur du papier grand raisin,
L'ivrogne écrit sa dépense ;
Plus d'un commis d'importance,
N'écrit que sur le vélin.
Le petit amant qui guette,
Une petite fillette,
Peint ses foux sur la vignette ;
Mais, dans son délire altier...
Tel qui veut passer pour maître,
Ecrira long-temps peut-être
Sur du papier d'écolier. (bis.)

GILLES.

C'est égal ; j'épouse toujours mademoiselle Colombine,
parce que ma romance a charmé M. Cassandre....

CASSANDRE.

Oui.

GILLES.

Elle n'a pas été sifflée la romance ?

COLOMBINE.

Non, la pièce n'a pas été jusques là.

ARLEQUIN.

Dis moi, Gilles, avant d'être marié avec ma future, veux-tu me rendre un petit service ?

GILLES.

Ne me parle pas de service, cela me fait penser à l'enterrement de ma pièce.

ARLEQUIN.

Pour t'étourdir sur ton chagrin, joue avec nous.

GILLES.

A quoi?...

ARLEQUIN.

Au *Pied de Bœuf*.

GILLES.

Le Pied de... ah ! mon dieu ! quel mot as-tu prononcé!... il me rappelle un souvenir... bien frais encore, il est vrai... mais, c'est le titre de ma pièce... de mon enfant... et mes entrailles paternelles... je sens des tiraillemens d'estomac d'auteur.

COLOMBINE.

Il faut jouer au *Pied de Bœuf*, cela vous remettra.

GILLES.

Non, non.

COLOMBINE.

Pour nous dédomager...

GILLES.

S'il fallait que je dédomageasse tous ceux qui ont vu mon pied.

COLOMBINE.

Eh bien, pour m'obliger?

GILLES, regardant *Colombine*.

Quelle est intéressante ! allons je me rends... que l'on est faible quand on n'a pas la force. Et surtout quand on vient de perdre un *Pied de Bœuf*...

ARLEQUIN.

Allons, plaçons nous ; commençons.

(*Tout le monde se place.*)

AIR : *Et Xie et soe* (de Richard.)

GILLES.

Un.

ARLEQUIN.

Deux.

CASSANDRE.

Trois.

COLOMBINE.

Quatre.

LE NOTAIRE.

Et cinq.

GILLES.

Et six.

ARLEQUIN

Et sept.

COLOMBINE.

Et huit,

GILLES.

Et neuf.

(Il prend la main de Colombine.)

Ah ! je tiens mon Pied de Bœuf. (bis.)
De trois choses, belle brune,
Dites, en ferez-vous une ?

COLOMBINE.

Oui, si je peux,
Si je veux.

GILLES.

Eh bien, embrassez ma mie,
Celui de la compagnie
Que vous aimerez le mieux.

(Gilles se présente pour être embrassé, Colombine embrasse Arlequin.)

Bravo ! mademoiselle, ne vous gênez pas.

CASSANDRE, riant.

Ah ! ah ! recommençons.

(On recommence de même jusqu'à neuf.)

COLOMBINE, prend la main de Gilles.

Ah ! je tiens mon Pied de Bœuf. (bis.)
De trois choses, très-faciles,
En ferez-vous une, Gilles ?

GILLES.

Oui, si je peux,
Si je veux.

COLOMBINE.

Eh bien ! Gilles, je vous somme
De vous en aller à Rome
Pour ne plus revoir ces lieux.

GILLES.

Vous savez bien que c'est impossible.

COLOMBINE.

Tant pis pour vous.

CASSANDRE.

Allons, allons, continuons.

(De même jusqu'à neuf.)

GILLES, prend la main de Cassandre.

Ah ! je tiens mon pied de bœuf ! (bis.)
De trois choses qu'il faut faire,
En ferez-vous une beau père ?

CASSANDRE.

Oui, si je peux,
Si je veux.

GILLES.

Eh bien donc, monsieur Cassandre,
Chantez-nous, sur un air tendre,
Quelques couplets omoneux.

CASSANDRE.

Tu sais bien que je ne chante jamais ; mais, tiens, toi, chante pour moi.

GILLES.

Que ne ferais-je pas pour vous. Que voulez-vous, papa ?

CASSANDRE.

Chante nous ta superbe romance.

GILLES.

Va comme il est dit... j'entonne.

(*Il chante.*)

« Depuis un mois, Clorinde, veuve,

» Fleurait et la nuit et le jour. »

LE NOTAIRE.

Attendez-donc... mais je connais ces couplets là... ils ont été chantés par la mère de la mère de ma grand mère.

CASSANDRE.

Comment ? (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah !

ARLEQUIN.

Et tu nous donnais cela pour du nouveau ?

GILLES.

Ils ne sont pas si vieux ces couplets, je les ai pris dans un almanach des Muses de 1612...

CASSANDRE.

Et moi, qui croyais bonnement... Gilles, c'est fini, tu ne seras pas mon gendre... Arlequin, quand je connaîtrai ta pièce...

ARLEQUIN.

Vous la connaissez ma pièce.

CASSANDRE.

Comment ?

ARLEQUIN.

Rappelez-vous tout ce qui s'est passé ici depuis une heure, c'est ma pièce, c'est mon *Pied de Bœuf*.

CASSANDRE.

Bah ! parbleu le tour est piquant.

ARLEQUIN.

J'ai recueilli tout ce qui s'est dit et fait depuis que Gilles est arrivé de Versailles, et je vous le répète, c'est ma petite bluette, c'est mon petit Pied de Bœuf.

CASSANDRE.

Mon ami, vous n'êtes pas si bête que Gilles... le disait.. soyez mon gendre. (*Il las unit.*)

COLOMBINE.

Mon cher Arlequin !

ARLEQUIN.

Ma bonne petite Colombine !

GILLES.

Comment, M. Cassandre ?

(31)

LE NOTAIRE.

En ce cas, je vais faire un nouvel acte.

GILLES.

Moi, je vais tâcher de me pourvoir ailleurs...

ARLEQUIN.

Et moi ma chère amie, je n'oublierai pas que mon *Pied m'a*
valu ta main.

VAUDEVILLE.

CASSANDRE.

AIR: *Je n'saurais danser.*

Célébrons le pied,
Il nous talonne,
Et personne,
Depuis certain pied,
Ne peut se passer de pied.

à *Arlequin.*

Marchant de plein-pied,
Près de ma fille
Gentille,
A Gilles, ton pied
Coupa l'herbe sous le pied.

T O U S.

Célébrons, etc.

ARLEQUIN.

En voyant ton pied,
Ma divine
Colombine,
Je sèchais sur pied,
Mais je suis sur un bon pied.

T O U S.

Célébrons, etc;

G I L L E S.

J'ai perdu mon pied;
Mais, ingrate,
Je me flatte
De pouvoir, sans pied,
Trouver chaussure à mon pied.

T O U S.

Célébrons, etc.

LE NOTAIRE.

D'un mouton, le pied
Nous réveille,
Et fait merveille,
Mais, quittant ce pied,
Que de gens lèvent le pied.

T O U S.

Célébrons, etc.

(22)

COLOMBINE, au Public,
Notre auteur, à pied,
Va chercher place
Au Parnasse ;
Soutenez son pied,
Bientôt il s'y voit en pied.

TOUS.
Célébrons, etc.

FIN.